

SOMMAIRE

ÉTUDES ET TRAVAUX

- 3 **Fabien PILON, Jean-Marc SÉGUIER**
L'apport de l'analyse chimique des 31 statères globulaires « à la croix »
de Varennes-sur-Seine (Seine-et-Marne) à la compréhension
de ce (pseudo-)monnayage
- 11 **Georges GAUTIER, Jay DHARMADHIKARI**
Une nouvelle série complète de *nummi* inédite pour Alexandrie ?
- 15 **Dominique HOLLARD**
Un *solidus* inédit de Constant, fils de Constantin III (407-411)
témoin d'un *donativum* frappé à Caesaraugusta en 409
- 22 **Arnaud CLAIRAND**
Décryptage d'un système de codage d'identification des ateliers monétaires :
le cas des doubles tournois du traitant Simon Mathieu (1642-1643)

CORRESPONDANCES

- 31 **Josette ELAYI**
Une nouvelle variété de sicle de Tyr ?
- 32 **Christophe ADAM**
Un triens au nom de Litemundo frappé à Oisy-le-Verger (Pas-de-Calais)
- 34 **Thibault CARDON, Jean-Yves KIND, Guillaume SARAH**
Le « gros à la couronne » non attribué de Jean II le Bon :
une émission spéciale pour Tournai en 1360

SOCIÉTÉ

- 41 Compte rendu de la séance du 09 janvier 2020

PROCHAINES SÉANCES

SAMEDI 06 FÉVRIER 2021 - 14h00 - par visioconférence

SAMEDI 13 MARS 2021 - 14h00 - par visioconférence

SAMEDI 10 AVRIL 2021 - 14h00 - Séance Jeunes chercheurs – journée entière

Dominique HOLLARD*

**Un solidus inédit de Constant, fils de Constantin III (407-411)
témoin d'un donativum frappé à Caesaraugusta en 409**

Les années 407-409 correspondent à une période de rupture brutale qui va précipiter les zones occidentales de l'Empire romain dans un déclin irrémédiable. Le règne de l'usurpateur impérial Constantin III – qui sera un temps reconnu par Honorius, souverain légitime d'Occident – est au cœur de cette tourmente qui, telle une bombe à fragmentation, va ravager l'une après l'autre les provinces historiques de la romanité : la Bretagne, la Gaule, l'Espagne et, finalement, l'Italie.

Constantin III revêt la pourpre en *Britannia* en mars 407. Il aborde sur le continent à Boulogne, amenant avec lui les dernières troupes impériales présentes dans l'île, y marquant ainsi *de facto* la fin de la présence romaine. Cet abandon sera acté en 410 par un rescrit impérial d'Honorius¹ enjoignant aux britto-romains de pourvoir eux-mêmes à leur sécurité face aux attaques des Saxons, des Angles, des Jutes, des Pictes et des Scots.

* Département des Monnaies médailles et antiques de la BnF ; dominique.hollard@bnf.fr

1. Zosime, *Historia nea*, VI, 10.

Parvenu en Gaule, Constantin III ne peut que constater l'impact terrible de l'inexorable invasion germanique commencée la nuit du 31 décembre 406 au 1^{er} janvier 407 lors du franchissement du Rhin – probablement gelé – par les Vandales, Suèves et Alains². Le général, après un passage à Lyon à l'été 407³, fait mouvement vers le sud et, après avoir été assiégié à Valence, repousse l'armée envoyée d'Italie par Honorius. Il s'installe ensuite à Arles alors que ses troupes tiennent les cols alpins et le piémont pyrénéen, ce dont témoignent divers trésors de siliques⁴.

Constantin III ne va alors avoir de cesse que de conquérir la péninsule Ibérique maintenue dans le giron officiel par Didymus et Verinianus, des cousins d'Honorius. Il va, pour ce faire, s'appuyer sur son fils aîné Constant, qu'il associe à son pouvoir d'abord comme César avant d'en faire un Auguste de plein exercice. Cette campagne militaire en Espagne commence après l'assassinat de Stilicon, régent impérial et stratège de l'empire d'Occident, à Ravenne fin-août 408. Cette brutale disparition met en effet pour un temps hors-jeu l'empereur légitime⁵. Elle est menée par Constant et le général Gerontius. C'est de cette prise de contrôle, qui s'avérera au final éphémère et sera même l'une des causes de la chute de Constantin III, que témoigne la remarquable monnaie d'or que nous présentons ici.

Le correspondant en or des siliques signées SMCS

Ce *solidus*, qui est passé récemment en vente publique en Grande-Bretagne⁶, répond à la description suivante :

D/ D N CONSTA-NS P F AVG, buste diadémé, drapé et cuirassé de Constant à droite.
R/ VICTORI-A AVGGG, C/S //COMOB, Constant en tenue militaire debout à droite, tenant un étendard de la main droite et une *victoriola* de la main gauche, le pied gauche posé sur un barbare terrassé.
4,07 g ; 20 mm ; 6 h (figure 1).

On constate d'emblée que cette monnaie est légère (le poids théorique du *solidus* étant de 4,51 g), mais cela s'explique aisément : l'exemplaire a été limé en vue de sa monte en bijou et présente un léger manque de métal (lié probablement à l'arrachement d'un élément de suspension) visible au-dessus de la chevelure du souverain.

Contrairement à ce qu'affirme l'expert chargé de la vente, il apparaît évident que nous ne sommes pas ici face à un « barbaric coinage », mais qu'il s'agit bien du témoin d'une émission officielle dont il convient cependant de préciser le cadre particulier.

2. Si l'on n'est pas certain du gel du Rhin à cette date, ce phénomène apparaît d'autant plus probable qu'Ammien Marcellin l'évoque à deux reprises pour les décennies précédentes. En 357 (XXVII, 6, 12) Valentinien prévient son fils Gratien qu'il aura à franchir le Rhin et le Danube pris par les glaces avec son infanterie et, en février 378 (XXXI, 10, 4), les Alamans *lentienses* attaquent la Gaule en traversant le fleuve gelé. Sur l'entrée en masse des Germains en Gaule en 407, voir la récente mise au point, très complète, de LEBEDYNSKY 2019, p. 45-56.
3. LEBEDYNSKY 2019, p. 68.
4. Les dépôts de Bédeilhac-et-Aynat (HOLLARD, BERDEAUX-LE BRAZIDEC 2008) et de Saint-Paul-de-Jarrat (Ariège ; HOLLARD, BERDEAUX-LE BRAZIDEC 2011) et de Cambounès (Tarn ; HOLLARD 2010).
5. LEBEDYNSKY 2019, p. 70-71.
6. Harmers of London Auctions Ltd, vente 1, 25/09/2020, n° 210.

Cette certitude s'appuie sur le fait que ce *solidus* est nullement isolé. Il est le correspondant en or de siliques frappées au nom du même Constant, portant la signature SMCS et dont trois exemplaires sont actuellement attestés.

La première de ces monnaies d'argent est apparue en 2010 dans le trésor de Cambounès (Tarn ; figure 2) associée à trois siliques de Constantin III produites à Arles⁷. La seconde, de même coin de revers que l'exemplaire précédent (figure 3), est passée en 2014 dans une vente Numismatica Ars Classica (vente 26/05/2014, n° 1239). La troisième enfin (figure 4), a été proposée par la même firme en mai 2019 (NAC vente 114, 06/05/2019, n° 937) et provient de coins différents.

L'examen des caractéristiques de l'effigie impériale présente sur ces quatre monnaies : son étroitesse, le traitement du drapé mais aussi celui de l'œil (circulaire et enfoncé sous l'orbite), témoigne de l'identité du graveur ayant réalisé les matrices destinées aux pièces d'argent et celles utilisées pour le *solidus*.

Cette apparition sur le numéraire d'or de la signature CS qui ne peut correspondre, comme nous nous sommes naguère efforcé de le démontrer, ni à la Monnaie d'Arles, ni même à une officine ponctuelle éventuellement active à Nice⁸, est une information importante. Elle démontre que nous sommes face ici à une émission complète, comprenant aussi bien de l'or que de l'argent (le bronze n'étant plus que très épisodiquement frappé à cette époque). Nous avons précédemment suggéré, à propos des siliques, qu'il pouvait s'agir de la production d'une *moneta comitatensis*, un atelier mobile qui aurait accompagné Constant II⁹. Toutefois, l'apparition du *solidus* présenté ici – le premier attesté pour le jeune souverain, tous ateliers confondus – correspond plus à l'idée d'un *donativum* réalisé dans une cité qu'à la production de l'officine d'appoint d'une troupe en campagne. Ceci conduit donc à envisager une autre hypothèse.

Le séjour à Caesaraugusta / Saragosse de Constant et sa cour

Pour aborder au mieux ce petit dossier des monnaies signées CS, il convient de prendre en compte plusieurs éléments. Le premier est que, sur les quatre monnaies portant cette marque, aucune n'est au nom de Constantin III dont le monnayage est pourtant bien plus massif que celui de son fils et cela pour deux raisons. Outre que le règne du général venu de Bretagne a été plus long que celui de Constant qui n'a pas été immédiatement associé au pouvoir, toutes les monnaies connues pour ce dernier lui attribuent le titre d'*Augustus*, qu'il n'a revêtu que dans la seconde partie du règne de son père. De fait, le catalogue du RIC X permet de constater que toutes les siliques de Constant II sont notées comme très rares (R4) alors que la majorité de celles de son père sont simplement *scarce* ou *rare*. Or, des quatre monnaies désormais connues à la signature CS, aucune n'est au nom de Constantin III et, répétons-le, ce *solidus* de Constant II est la première monnaie d'or attestée pour cet empereur. Ceci conduit à examiner de près les quelques informations que nous fournissent les sources antiques sur Constant et, en particulier, sur les moments où il put agir de manière autonome par rapport à son père.

7. HOLLARD 2010.

8. HOLLARD 2015, p. 18-19.

9. HOLLARD 2010, p. 22 ; HOLLARD 2015, p. 19.



Figure 1 ($\times 2$).



Figure 2 ($\times 2$).



Figure 3 ($\times 2$).



Figure 4 ($\times 2$).

Zosime¹⁰ tout autant que Sozomène¹¹ indiquent que c'est Constant qui fut chargé de prendre en charge l'Espagne pour l'intégrer dans le territoire contrôlé par son père. Après avoir fait capturer Didymus et Verinianus, le jeune Prince les envoie sans retard à Arles auprès de Constantin III (ou bien les y accompagne lors d'un rapide aller-retour), où les infortunés parents d'Honorius sont d'emblée exécutés.

Nous savons également que Constant et sa cour (au sein de laquelle figurait Terentius, général des troupes, Apollinaire, préfet du prétoire et d'autres personnages qu'il avait honorés de diverses charges) s'établit alors avec lui à Caesaraugusta¹². Le choix de cette cité de Tarraconnaise : la *Colonia Caesar Augusta* créée en 14 av. J.-C. avec le privilège d'user du nom complet de son fondateur, ne doit rien au hasard. Cette ville fut en effet dotée d'une imposante muraille qui lui conférait une valeur stratégique particulière¹³. Nous savons enfin que sa femme y était présente. Constant, ancien moine sorti du cloître par son père devenu empereur, ayant dû récemment prendre une épouse vraisemblablement par stratégie d'alliance matrimoniale autant que dans une visée dynastique.

Nous constatons ainsi que, durant cet épisode, Constant s'est trouvé en position de régner seul sur un vaste territoire et a résidé dans une cité importante de Tarraconaise. Au bout de quelques temps cependant, Constant est rappelé à Arles par son père. Il laisse alors sa femme à Caesaraugusta et confie la garde des cols pyrénéens au général breton Gerontius. Cette décision lui vaudra ultérieurement d'être jugé responsable de l'invasion de la Péninsule qui survint à l'automne 309. De fait, Constant ne pourra jamais reprendre le contrôle du territoire situé au sud des Pyrénées.

En effet, après être resté un temps auprès de Constantin III, il est renvoyé vers l'Espagne en compagnie de Justus, le nouveau *magister militum*. La promotion de cet officier provoque la colère de Gerontius qui se soulève alors contre les empereurs d'Arles et élève à la pourpre l'un de ses intimes, Maxime, qu'il établit à Tarraco / Tarragone, le nouveau souverain frappant dès lors des siliques et des bronzes signés SMBA à Barcino / Barcelone.

L'élévation à l'Augustat de Constant et son *donativum* d'avènement ?

C'est dans ce contexte dense en événements qu'il convient de comprendre le *solidus* inédit récemment apparu sur le marché numismatique. Une fois écartés les ateliers gaulois et l'idée d'un atelier itinérant apparaissant désormais improbable, une autre possibilité semble se dégager. Celle d'une frappe effectuée à Caesaraugusta, seule cité hors de Gaule où nous savons qu'a résidé Constant. En 2016, dans sa publication d'une silique inédite de Trèves pour Constant, David Berthod a suggéré que les siliques SMCS pouvaient avoir été produites à Caesaraugusta en réponse à celles de Maxime produites à Barcino / Barcelone et signés SMBA¹⁴.

10. Zosime, *Historia nea*, VI, 4.

11. *Histoire ecclésiastique*, IX, 11-12.

12. Grégoire de Tours, *Historia Francorum*, II, 9.

13. L'enceinte atteignait 3000 m de périmètre, avec 120 tours de défense. Encore en 542, lorsque les Francs Childebert et Clotaire Ier assiégeront Saragosse, ils échoueront à prendre la ville (Grégoire de Tours, *Historia Francorum*, III, 29).

14. BERTHOD 2016, p. 34

L'attribution de cette série qui apparaît désormais bimétallique à la cité aragonaise nous semble très judicieuse. En effet, une pratique courante – mais non systématique – des ateliers impériaux tardifs étaient de signer avec les deux premières consonnes de leur noms : TR pour TReverorum ; MD pour MeDiolanum, RV pour RaVenna, RM pour RoMa, Lyon et Arles faisant une relative exception avec LD pour LugDunum et AR pour ARelate. Dans ce contexte, le recours à CS pour Caesaraugusta apparaît tout à fait plausible. En revanche, la chronologie relative proposée par D. Berthod : d'abord les frappes de Maxime à Barcelone puis, en réponse, celles de Constant à Saragosse, nous semble soulever une réelle difficulté.

En septembre ou octobre 409¹⁵ les Vandales, Alains et Suèves, jusqu'alors contenus au nord franchissent les cols des Pyrénées, les troupes chargées par Constant de garder les passes s'étant montré défaillantes voire complices. Durant la même période, Gerontius ulcéré par la nomination de Justus, non seulement installe Maxime, sa créature, à Tarraco la capitale provinciale, mais rallie alors à sa cause une partie des Germains fraîchement arrivés. Il nous semble donc improbable que Constant ait pu, dans ces conditions, rejoindre Caesaraugusta. Les sources indiquent en effet que sa campagne pour reprendre le contrôle de l'Espagne tourna court et, pis, qu'il dut fuir devant Gerontius lequel pénétra sur ses traces en Gaule au début 411 et vint l'assiéger à Vienne / Vienne en Isère où Constant fut capturé et exécuté.

En outre, l'historien ecclésiastique Sozomène¹⁶ précise que lorsque Constantin apprit l'usurpation de Maxime à Tarraco fomentée par Gerontius, il dépêcha un de ses généraux nommé Edovicus au-delà du Rhin pour lever une armée de Francs et d'Alamans, mais également qu'il envoya son fils Constant pour garder Vienne, capitale de la province de Viennoise, et les villes voisines. L'usurpation de Maxime intervient donc alors que Constant n'a pu encore retourner en Espagne ayant ensuite à monter une garde stratégique à l'Est du Rhône, missionné par son père dans la cité où il trouvera finalement la mort.

On ne peut certes pas écarter totalement l'idée que des fonctionnaires, voire quelques éléments armés restés fidèles aux souverains arlésiens, aient pu alors frapper des monnaies à Caesaraugusta avant d'en être chassés ou annihilés par l'avancée des troupes de Gerontius. Cependant, l'existence désormais attestée d'une frappe d'or en l'absence du principal intéressé, alors même qu'aucun atelier gaulois ne semble à ce jour en avoir fait de même, est difficilement soutenable dans cette configuration. En outre, pourquoi frapper alors de manière exclusive, ou au moins de façon très majoritaire, au seul nom de Constant ?

Une autre possibilité se présente à l'esprit : celle d'une émission produite en vue d'un *donativum* de volume limité comprenant quelques monnaies d'or ; une émission de fête que Constant aurait lui-même fait réaliser à son seul nom pour une distribution à la garnison et aux officiels de Caesaraugusta lorsqu'il reçut à la fois la nouvelle de sa promotion au rang d'Auguste et l'ordre de rentrer en Gaule.

La question clé est, dès lors, celle de la date de l'élévation de Constant à l'augustat qui est aussi celle du *terminus post quem* à partir duquel furent réalisées les frappes à son nom à Trèves et à Arles. P. Bastien, s'appuyant sur la *PLRE*, propose de dater cette

15. LEBEDYNSKY 2019, p. 5.

16. *Histoire ecclésiastique*, IX, 13.

élévation de fin-409 ou début 410¹⁷, mais on doit se demander si celle-ci ne fut pas antérieure d'un semestre. En effet, à la suite de deux ambassades successives à Ravenne, Honorius accepte dans les premiers mois de 409 de reconnaître la légitimité de Constantin III, pour temporiser dans une situation périlleuse – l'Italie étant sous la menace d'Alaric – et malgré l'exécution de ses cousins. Le général promet en retour de venir secourir l'Italie et Rome avec toutes les forces militaires de Gaule, d'Espagne et de Bretagne¹⁸.

L'empereur d'Arles, juridiquement intégré au sein du collège impérial comme le démontre sa nomination au consulat en 409 pour l'Occident aux côtés d'Honorius, en tire un puissant regain de légitimité. Il semble dès lors logique qu'il ait souhaité asseoir et conforter son pouvoir en élevant son fils, qui le secondait déjà avec le titre de César, au rang d'Auguste. Si cette promotion intervient au printemps 409, Constant a pu vouloir marquer cet événement majeur par une brève émission produite à Caesaraugusta avant d'aller retrouver son père à Arles.

En conclusion, même si la frappe des monnaies signées CS à la fin de 409 reste possible bien qu'improbable, il nous semble que l'émission de *solidi* et de siliques que nous évoquons ici a été bien plus vraisemblablement produite vers la fin du séjour de Constant à Saragosse entre l'automne 408 et le printemps 409. L'emploi du titre d'Auguste porté par Constant pointe vers le printemps 409, l'ancien religieux devenu Prince ayant pu être gratifié du titre impérial par son père à un moment qui marque le climax du règne de Constantin III, reconnu comme coempereur par un Honorius politiquement et militairement affaibli. Nous verrons donc préférentiellement dans cette brève émission saragossienne, le témoin d'un *donativum* célébrant précisément l'élévation de Constant à l'Augustat.

Bibliographie

- BASTIEN 1987 : P. BASTIEN, *Le monnayage de l'atelier de Lyon. Du règne de Jovien à la mort de Jovin (363-413)*, Wetteren, 1987.
- BERTHOD 2016 : D. BERTHOD, Une silique inédite pour Constant II à Trèves (409-410/411), *BCEN*, 53-1, 2016, p. 32-34.
- HOLLARD 2010 : D. HOLLARD, Un dépôt de siliques de Constantin III et Constant II à Cambounès (Tarn), *CahNum*, 186, décembre 2010, p. 19-23.
- HOLLARD 2015 : D. HOLLARD, Les siliques à signature SMCS de Constant II (409-411), *BSFN*, 70-1, 2015, p. 18-20.
- HOLLARD, BERDEAUX-LE BRAZIDEC 2008 : D. HOLLARD, M.-L. BERDEAUX-LE BRAZIDEC, Le dépôt de siliques à Bédeilhac-et-Aynat (Ariège) : un témoin de la présence des troupes de Constantin III (407-411) dans les Pyrénées ?, *CahNum*, 177, septembre 2008, p. 21-33.
- HOLLARD, BERDEAUX-LE BRAZIDEC 2011 : D. HOLLARD, M.-L. BERDEAUX-LE BRAZIDEC, Le trésor de siliques du «Roc de Carol» à Saint-Paul-de-Jarrat (Ariège), *CahNum*, 189, septembre 2011, p. 35-49.
- LEBEDYNISKY 2019 : I. LEBEDYNISKY, *La grande invasion des Gaules (407-409)*, Clermont-Ferrand, 2019.
- MARTINDALE 1980 : J.R. MARTINDALE, *The Prosopography of the Late Roman Empire. Volume 2, AD 395-527*, Cambridge, 1980.

17. MARTINDALE 1980, p. 310 ; BASTIEN 1987, p. 26.

18. Zosime, *Historia nea*, VI, 43, 1-2

SOCIÉTÉ FRANÇAISE DE NUMISMATIQUE



TARIFS POUR 2021

Cotisation annuelle seule (sans le service du *Bulletin*)

Membres correspondants (France et étranger)	28 €
Membres titulaires	37 €
Institutionnels et membres assimilés	37 €
Étudiant (moins de 28 ans et avec justificatif)	2 €

Droit de première inscription	8 €
-------------------------------------	-----

Abonnement au *BSFN*

Membres de la SFN

France	28 €
Étranger	37 €

Non membres de la SFN

France	40 €
Étranger	45 €

Vente au numéro	5 €
-----------------------	-----

Changement d'adresse	1,50 €
----------------------------	--------

Compte bancaire BRED Paris Bourse

Code BIC BRED FRPPXXX

N° IBAN FR76 1010 7001 0300 8100 3376 788

Chèques ou mandats à libeller en Euros. Les chèques bancaires en provenance de l'étranger doivent être libellés en euros, et impérativement payables sur une banque installée en France.

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE DE NUMISMATIQUE

Publication de la Société Française de Numismatique

10 numéros par an — ISSN 0037-9344

N° de Commission paritaire de Presse : 0525 G 84906

Société Française de Numismatique

Reconnue d'utilité publique

Bibliothèque nationale de France, 58 rue de Richelieu, 75002 Paris

<http://www.sfnumismatique.org> | sfnum@hotmail.fr

Un comité de lecture constitué par les membres du Conseil d'administration assure l'examen des correspondances des membres par deux rapporteurs avant publication.

Directeur de la publication : Catherine GRANDJEAN

Secrétaire de rédaction : Pierre-Olivier HOCHARD

(pierre-olivier.hochard@univ-tours.fr)

Prépresse : Fabien TESSIER

Imprimerie Corlet



9 770037 934005